



# VOLVA

## ADIEU À L'ÎLE DU MOI

Beaucoup de gens croient toute leur vie qu'ils ne vivent pas sur une île et se moquent de ceux qui disent qu'ils vivent sur une île, ignorant que ceux qui l'admettent sont libres et que ceux qui croient être libres sont piégés dans quelque chose de si grand qu'ils ne le reconnaissent pas. Tout comme la fourmi ne reconnaît pas l'autoroute tant elle est absurde, surréaliste et abstraite en dehors de l'imaginable; ce qui les retient captifs, c'est une île sur laquelle on s'imagine être roi et vit pour soi jusqu'à ce qu'il ou elle – mais surtout le Ça – ouvre les yeux sur le cœur ou reçoive une gifle de la vie et dans son écho tranquillement mais plus fort le nom de cette île apparaît à l'horizon, éblouit sa lumière et rend visible la mer de solitude, dans laquelle se trouve cette île, qui s'appelle Ego. C'est là que beaucoup d'entre nous vivent aujourd'hui, seuls dans l'hyper-individualisme, où chacun ne se croit responsable que de lui-même, détaché de l'origine de la chair, du T-shirt et du regard sinistre du voisin, persistant dans la vision égocentrique du monde, se moquant des Copernic qui évoquent la possibilité qu'il en soit peut-être ainsi après tout, que l'on vive avec les autres dans le cadre d'un système d'énergie vivifiante. Loin de cet individualisme Se détacher et s'abandonner à un nouveau

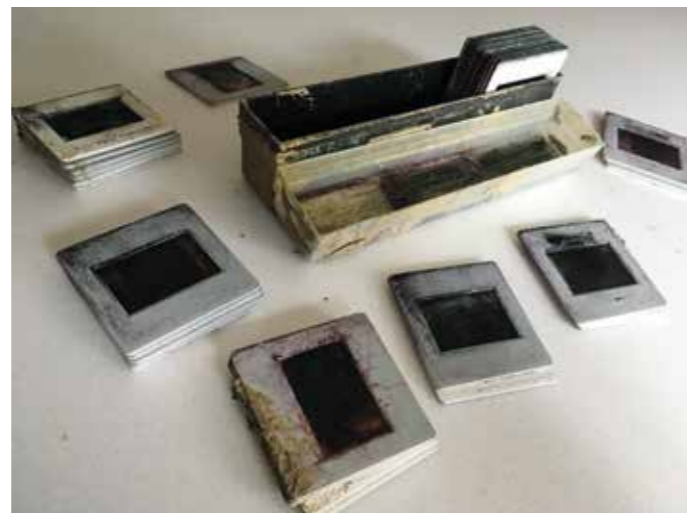
*À gauche: Conçu par la nature – «Abhuku», une image de la série «Volva».*



monde en faveur d'une communauté responsable signifierait faire le pas de la vision géocentrique à la vision héliocentrique du monde, comme dans le passé, et comprendre que j'existe déjà comme personne, mais je ne suis rien sans tous les autres et je fais partie d'un système. Il existe des moyens de quitter l'île de l'Ego, tout comme autant d'opportunités qui se présentent. Car comme le dit Léonard Cohen, «Il y a une fissure dans toute chose; c'est ainsi qu'entre la lumière». Ou, comme nous le verrons ici, à propos de VOLVA, le don de la nature à Liberato Maraia et à travers lui, à nous tous.

Liberato Maraia se considérait comme le créateur de ses clichés et pensait que la nature les avait détruits, à l'époque où le ruisseau voisin était sorti de son lit, en regardant dans la cave de la maison de Liberato les diapositives qu'il avait faites lors de son voyage en Chine en 1989. Le ruisseau semblait apprécier les photos. Il est monté de plus en plus et la cave s'est remplie d'eau et de boue jusqu'au plafond. Le vernissage a été un succès complet, et ce qui restait ressemblait au meilleur OpenAir St. Gallen. Il y a eu de la vie ici, pensez-vous, légèrement horrifié, et pourtant il faut regarder. Ici, en tout cas, il s'est passé quelque chose. On oscille entre le dégoût et la fascination à la vue de cette boue et on se demande si notre forme de vie aurait vraiment dû se glisser dans un tel chaos. On dit que c'est une soupe primitive, une boue primitive ou même une bave primitive, un mélange inconnu de substances inorganiques qui aurait rendu possible l'émergence de la vie.

Et là, dans ce moment zéro de désespoir, entre des pensées de déclaration de sinistre et de points d'interrogation philosophiques, Liberato fait quelque chose de merveilleux. Il décide d'accepter l'événement sans jugement. Un événement aussi silencieux et décisif que le silence de la jungle, autrement hurlante, avant l'éruption volcanique. Et dans ce silence s'enfonça la proue d'un navire appelé la Mort.



Liberato jure de temps en temps en libérant ses toboggans du trou de boue, mais cela fait du bien. Il stocke temporairement les diapositives à l'extérieur sous un porche et les soumet aux éléments et au temps. L'eau a commencé à travailler, «peut-être», pense Liberato, «les autres éléments ont aussi leur mot à dire».

La cave est vide. La fondation peut accueillir de nouvelles choses.

«Bateau, pourquoi t'appelles-tu 'Mort'?» demande Liberato. Le navire est silencieux.

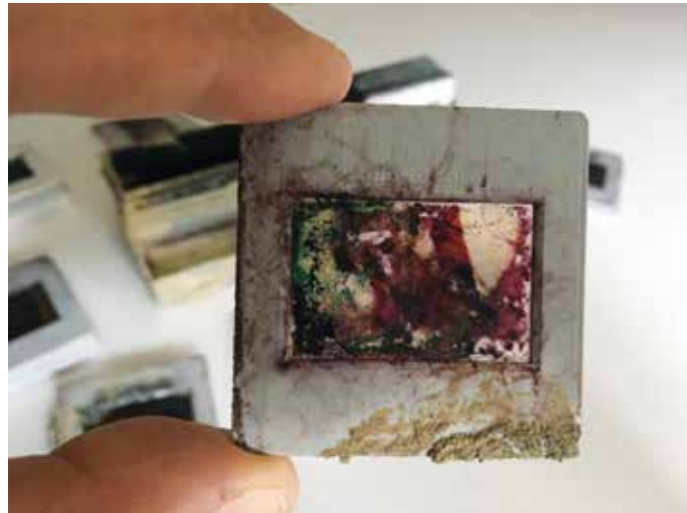
Le ruisseau coule tranquillement et silencieusement derrière la maison. Souriant à nouveau, se blottissant à nouveau, jouant doucement à nouveau avec les ombres des bouleaux. Tout était comme toujours, tout allait bien. Qu'est-ce que je dis – cela ne va jamais bien. Maintenant, par exemple, c'est comme si un nouvel ordre des choses avait été établi. Comme si l'on était surveillé, alors que tout le monde se comportait comme d'habitude, comme si des doutes fermentés menaçaient de faire éclater un vaisseau. Je me demande s'il y a d'autres îles. Oh, va dormir, nuque rasée.

Liberato sent que quelque chose se prépare. Alors il commence à réfléchir à ce qui s'est passé. Eau, désordre, réarrangement, déformation, mouvement, conception – un instant, conception? C'est mon rôle, je conçois, je dis comment cela doit être et je dis quand c'est terminé. C'est mon travail, je suis créateur.

Comme le tonnerre qui précède l'orage, une voix s'élève dans Liberato qui ne cesse de dire «non». C'est comme si le ruisseau avait changé la donne et révélé un autre point de vue.



En haut: diapositives récupérées de la cave inondée.  
À gauche et à droite: l'Albach, qui a contribué à façonner les photos.



*En haut: structures dans les diapositives façonnées par le ruisseau. En bas: à quoi ressemblent les photos dans de nouveaux cadres? À droite: série de tests au Swatch Art Peace Hotel, Shanghai.*



Quelque chose vibre. Ou suis-je en train de devenir fou?

Quelques mois plus tard, le moment était venu d'inspecter les diapositives sauvegardées et stockées sous le porche et de voir si les forces de la nature continuaient à opérer. «J'étais sans voix», se souvient Liberato aujourd'hui, »et complètement submergé par toutes les couleurs et les formes que j'ai pu voir. C'était comme si j'avais eu un aperçu d'un monde loin de ce que nous connaissons. Comme si j'étais à la recherche d'un être organique et extraterrestre. Pendant plus d'un an après cela, j'ai juste regardé les diapositives, je les ai simplement laissées faire le travail sur moi. De nombreux artistes, dont je suppose que je fais partie, ont un désir omniprésent de créer, de mettre des choses sous une forme personnelle. J'ai commencé à expérimenter avec des photos. Mais toutes les entailles que j'ai faites dans l'art de l'époque n'étaient pas satisfaisantes et ne m'ont pas inspiré. C'était comme si je devais m'incliner humblement devant la perfection des choses. Mon rôle dans cet exploit était terminé. À l'époque, je prenais des photos avec plaisir. C'est tout. Je sentais que je devais quitter cette illusion du "je suis le créateur" pour me connecter à quelque chose de plus grand.»

Heureux de sa découverte, Liberato s'endort content.

Alors que Liberato tourne son regard rêveur vers l'horizon, il remarque qu'il bouge de haut en bas et que son corps subit des mouvements de balancier. «Ciao Liberato», il entend gronder une voix grave, rauque, comme si elle n'avait pas parlé depuis longtemps. Liberato regarde autour de lui, ne voit que la mer, sent le bois et se souvient du navire silencieux.

«Mort, est-ce que c'est toi?»

«Oui.»

«Est-ce que je suis mort?»

«Non.»

*Liberato regarde autour de lui, voit ce qui s'apparente à une île et lui-même qui dort dessus*

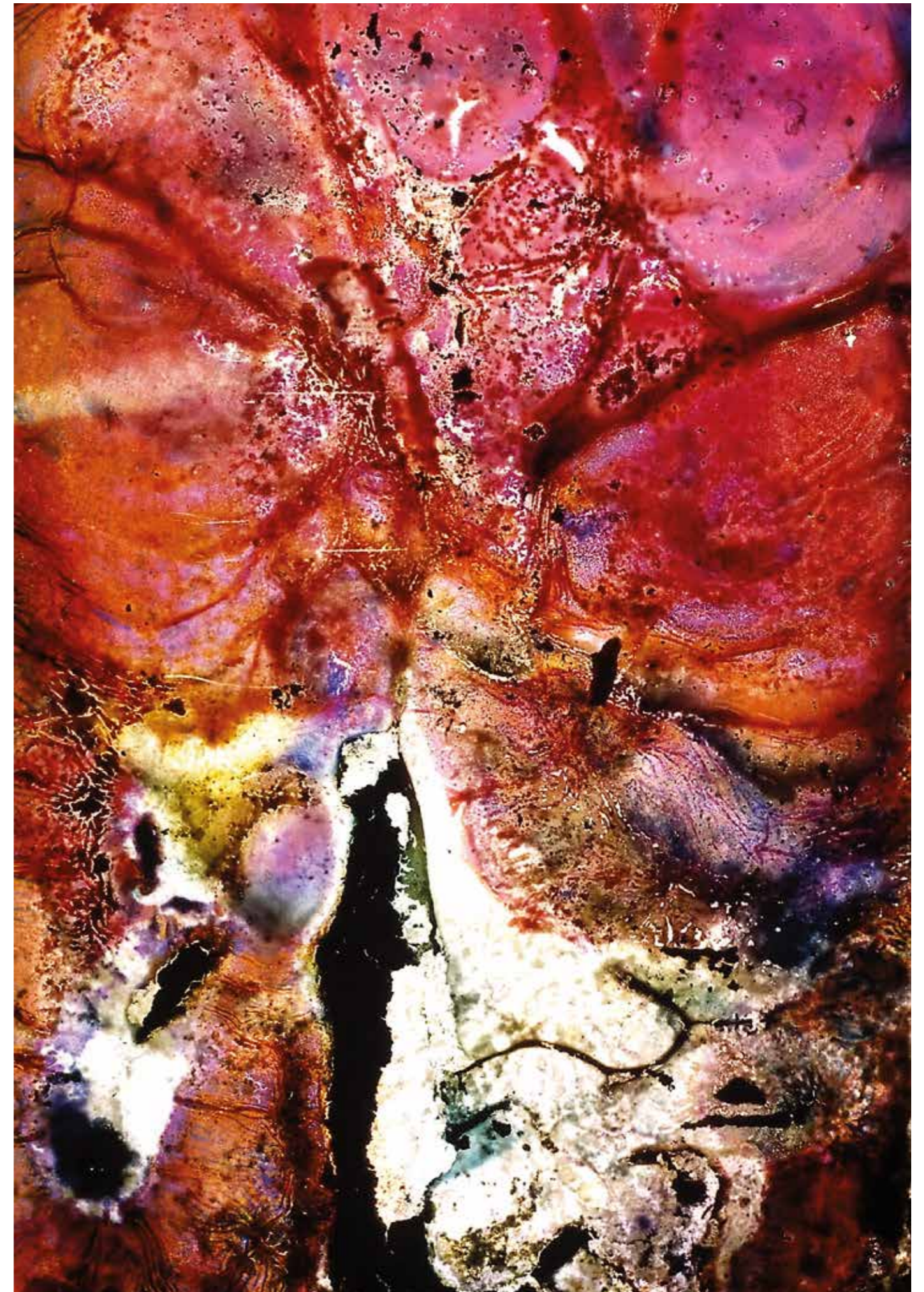
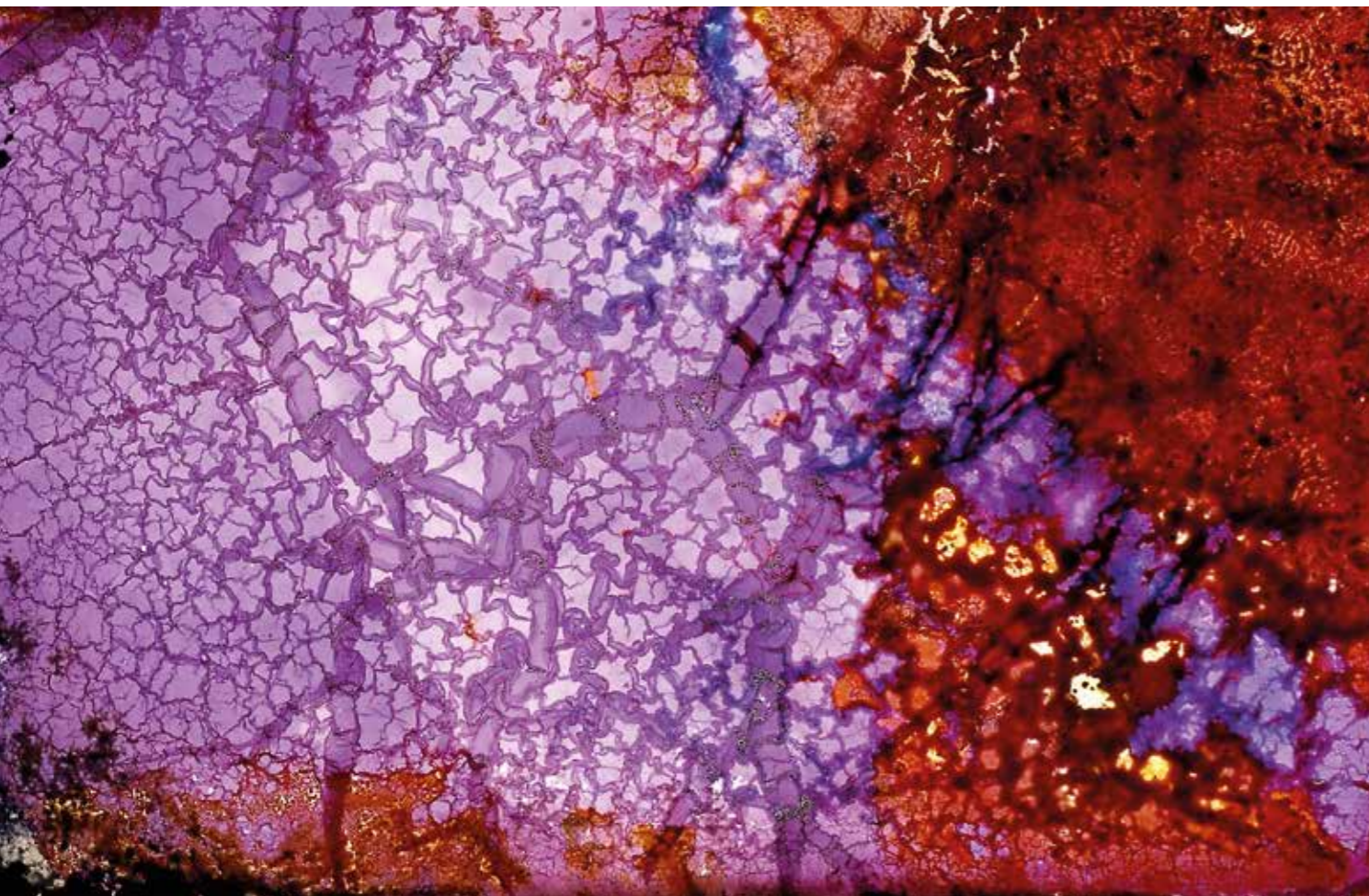
«Qui est-ce?»

«C'était ton Ego. Il croyait que cette île était le monde et qu'il dirigeait tout sur elle. Maintenant que tu as suromonté ton narcissisme primaire, tu es libre de partager tes expériences avec la communauté, elle t'attend déjà.»

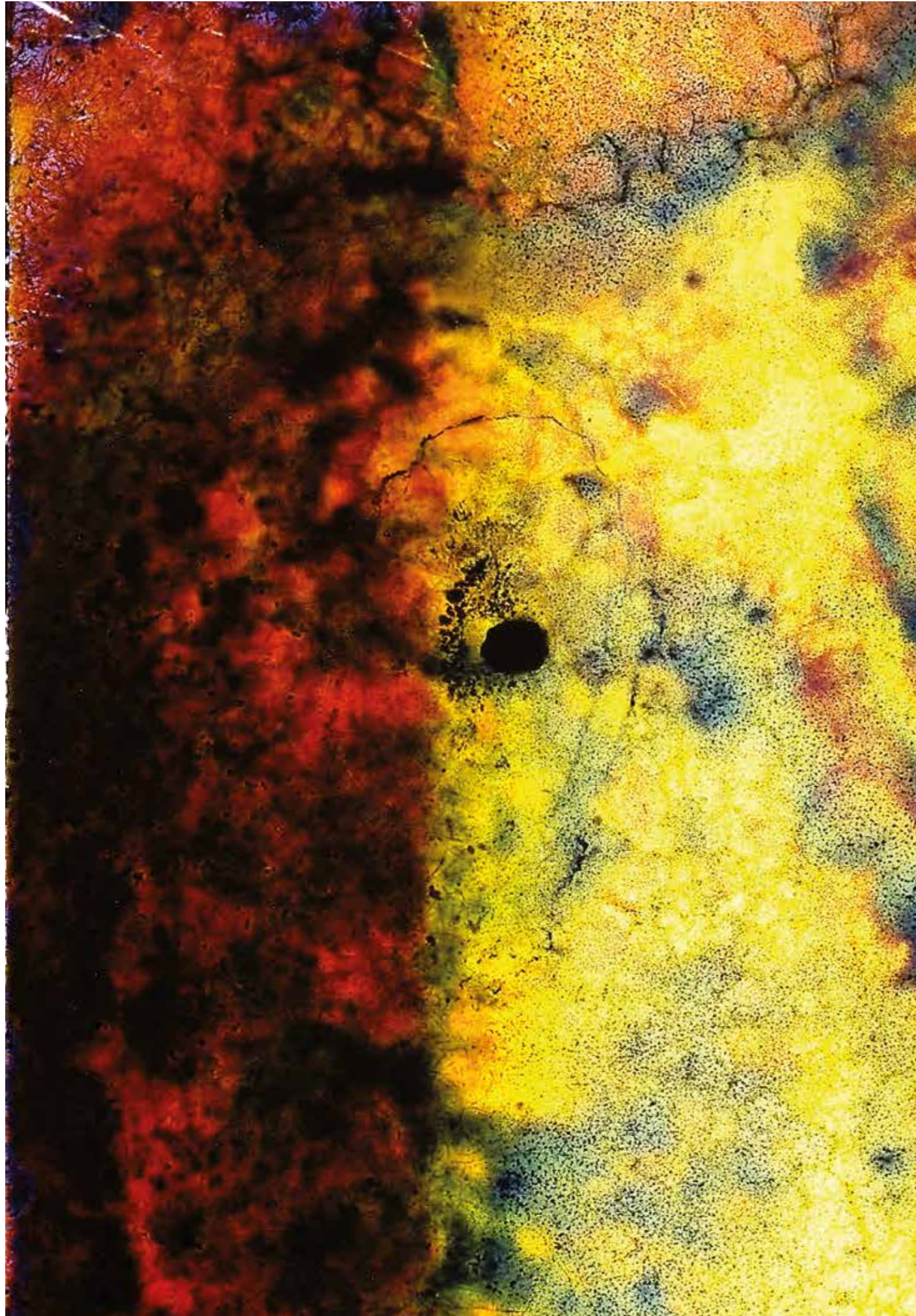
«Mais Mort, qu'est-ce que cela signifie? Où allons-nous, que dois-je faire?»

«Ce que tu me demandes, Liberato, c'est ton chemin.»

À gauche: Veena  
À droite: Pineallflow







Et Liberato commence à réfléchir à la création de ses photos.

Ses photos? Non. Nos photos, vos photos, les photos. Simplement les photos. «Qui peut dire que la rivière ne pense pas qu'elle a créé les photos et que je suis aussi abstraite pour elle qu'elle ne l'est pour moi. Pourquoi est-ce que je pars toujours de moi-même, pourquoi est-ce que je pense que je lance la boule de pétanque et pourquoi ne serait-ce pas la boule de pétanque qui aurait toujours été là, et moi qui ne suis qu'une étape, un moyen et un intermédiaire pour elle. Mais si je ne fais rien? Alors cette boule n'a pas sa place ici, ou juste là, à tes pieds.»

Quelque chose a été créé, un progrès a été réalisé, Liberato est clair à ce sujet. Les photos restaient immobiles dans la cave et le ruisseau apportait du mouvement. Il a inondé la cave de toute sa puissance – peut-être la cave était-elle la matrice, la source créative dans laquelle quelque chose de nouveau a été créé? La rivière est venue de sa source et a apporté la vie dans cette source avec l'élément de la vie. Cette force, cette énergie, débordant, se réorganisant.

De cette matrice, par un travail laborieux dans une création de longue haleine, les diapositives voient le jour, abritées sous le porche, fécondées par l'eau et la boue. Ici, sur le cordon ombilical de la nature, au sein du temps, Liberato résumera plus tard, «il me semble qu'un miracle est né».

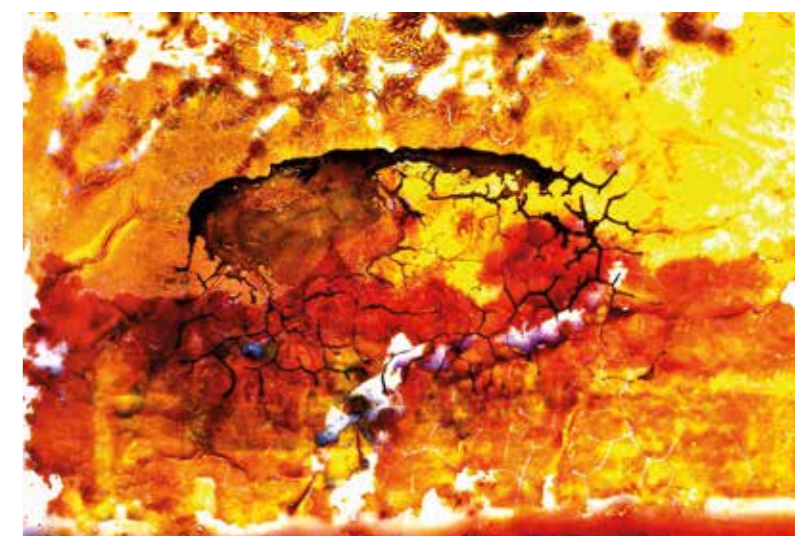
Un miracle qui s'est produit en trois étapes, le mouvement, la construction, la vision, ou volvere, vulva, et enfin völvä, le terme en vieux norrois pour voyante. Liberato unit ces termes et baptise les photos «Volva».

Le développement des diapositives n'était pas possible dans leur état de volva. Liberato a donc cherché un nouveau chemin et est retourné à sa source pour y parvenir. À la volva du temps. À partir de là, vous revivez le voyage du héros et revenez comme un autre parmi vos semblables.

«Une étape importante vers la réalisation de cet objectif a été mon séjour de cinq semaines au Swatch Art Peace Hotel à Shanghai, qui a été créé pour les artistes. Là, j'ai pu approfondir mon expérience de la transformation chimique des diapositives à l'aide d'une série d'expériences. Ma série d'expériences a révélé de nombreuses perspectives différentes. Je me suis principalement consacré aux aspects de l'eau, de la forme et de la perception.» Ce travail de recherche a finalement abouti à l'impression sous forme de photo d'aujourd'hui sur plexiglas avec rétroéclairage.

Le bon cadre pour Volva a été trouvé, Volva est né.

Volva est le chemin de la connaissance de Liberato selon lequel



À gauche: Ruvouu  
De haut en bas: Yubtoox, Li, Braamaa



si nous pouvons laisser l'île d'Ego derrière nous, nous pouvons créer quelque chose de plus haut, de plus grand avec la nature.

«Cette communication avec toutes les choses via l'élément message en bouteille n'est plus satisfaisante.

Faites partie d'une création et ne soyez pas seulement un spectateur prononçant l'expression banale "c'est beau".

L'île est importante et nous y retournerons volontiers, mais nous savons maintenant comment la quitter. Ensemble à tous les niveaux. Non seulement dans l'art, mais aussi dans la technologie, et cela inclut la médecine. Comme après chaque découverte ou chaque étape de développement, de nouvelles questions se posent. Comment éprouver de l'appréciation lorsque quelque chose ne vient plus d'une seule personne? Comment déterminer nos actions lorsque les lois en dehors de cette île ne sont plus clairement reconnaissables? Qu'est-ce qui nous guide? D'où vient cette voix intérieure? Qui suis-je quand mon travail dans le monde n'est plus clairement défini? Comment amener clairement l'expression de mon moi dans le monde de l'inconscient «...sans m'y perdre ?».

«Si vous trouvez les réponses», dit le navire en se balançant, «on se reverra».

—

Vous pouvez en savoir plus sur Volva et sa création sur [volva.ch](http://volva.ch).



En haut: variantes de cadres pour Volva – bois, acrylique et acier.  
Toutes les photos avec rétro-éclairage, selon l'origine de la diapositive.

En bas: Liberato Maraia, l'un des artistes de Volva.

